

[Text]

or not the rough sums stipulated in the Baker proposal would do the trick over the relevant period, or whether we should be thinking of much greater sums.

**Mr. Wilson:** I will give you an impression, Senator MacEachen. The impression that I have—and perhaps Mr. Coleman can give you a more specific response—is that the amount required from the commercial banks and the amount required from the international financial institutions are not overly generous. If more could be generated, it would be better for the countries involved. I do not want to say it is a bare minimum, but I have the sense from the discussions I have had that a higher amount would be welcomed.

**Mr. Coleman:** I think that is correct. I think, very soon after Secretary Baker put forward his plan, he talked less and less about those amounts he had mentioned in Seoul and put greater emphasis on the illustrative character of those figures. He started talking about average increases in exposure on the part of the banks, percentage increases in development bank lending and that sort of thing. I think it is fair to say that those numbers were always a little uncertain, but they were put forward as illustrations of what was intended. As the minister says, they were seen as reasonably modest amounts. In the case of the commercial banks, as the minister said earlier, the amounts translated into increases in exposure of about 2.5 per cent per year.

As far as the development banks were concerned, the amounts were significantly greater in terms of percentage increases.

**Senator MacEachen:** On the Baker “process”—and I think that is a much better word than the Baker “plan”—I certainly agree that the world did change by the statement of Mr. Baker in the sense that it represented a marked change in attitude on the part of the United States administration and that certainly is most welcome. However, in one particular sense, the world has not changed. I would just go to the statement which I think illustrates that and about which I do not complain at all. In one part of the statement, it is mentioned that the adjustment policies introduced after 1982 had largely addressed the external balance problem, had focussed on restrictions on import demand and these were and would continue to be necessary first steps. I think that is a correct statement.

What the Baker plan, in a sense and somewhat deceptively, has succeeded in doing is concealing, to some extent, the necessity for the adjustments which still must be undertaken by the debtor countries; at least, that is my impression. I know that later on in the statement it goes on to say that the new features of the Baker Plan are the emphasis on growth-oriented adjustment, and that is true. However, if we take the case of Mexico, for example, at the present time we are told there are discussions going on between the authorities in Mexico and the IMF on the reduction that must be required in the fiscal deficit which presently is 14 per cent of the gross domestic product. There is, apparently, a debate as to how low that can be carried and the suggestion that the IMF is seeking a target of 5 per cent. These figures have been mentioned in evidence, not directly from the IMF I hasten to say.

[Traduction]

autres ministres des Finances, a pu déterminer si les sommes approximatives annoncées dans le plan Baker suffiraient au cours de la période prévue ou si nous devrions songer à les accroître.

**M. Wilson:** Je vais vous donner mon impression, sénateur MacEachen. Selon moi, et M. Coleman pourra peut-être vous donner une réponse plus précise, le montant exigé des banques commerciales et des institutions financières internationales n'était pas excessivement généreux. Si cette contribution pouvait être haussée, ce serait encore mieux pour les pays en cause. Je ne veux pas dire qu'on ait fixé là un minimum, mais simplement que d'après les discussions que j'ai eues, il serait souhaitable que ce montant soit haussé.

**M. Coleman:** Je pense que c'est exact. Peu après avoir exposé son plan, le secrétaire Baker a commencé à parler de moins en moins des montants qu'il avait mentionnés à Séoul sinon pour dire qu'il s'agissait plutôt d'exemples. Il a commencé à parler des augmentations moyennes de la participation des banques, des augmentations de pourcentage dans les prêts bancaires destinés au développement et de ce genre de chose. Certes, ces chiffres n'ont jamais été précis, mais ils ont plutôt servi à illustrer les visées du plan. Comme le ministre le dit, il s'agissait d'approximations raisonnables. Dans le cas des banques commerciales, comme le ministre l'a mentionné plus tôt, ces chiffres se traduisaient en augmentation de la participation des banques d'environ 2,5 p. 100 par année.

Pour les banques de développement, les sommes étaient sensiblement supérieures et représentaient des pourcentages plus élevés.

**Le sénateur MacEachen:** Grâce à la «méthode» Baker—je préfère ce terme à celui de «plan»—je suis tout à fait d'accord que le monde s'en est trouvé changé en ce sens que la déclaration de M. Baker représentait un changement marqué et souhaitable, de la part du gouvernement américain. Toutefois, dans un certain sens, le monde n'a pas changé. J'aimerais simplement me reporter à la déclaration qui me semble illustrer ce point et que je ne conteste nullement. Dans une partie de la déclaration, il est dit que les mesures de redressement présentées après 1982 s'étaient surtout attaquées au problème de la balance extérieure, qu'elles s'étaient centrées sur les restrictions imposées aux importations et qu'il s'agissait là de premières étapes nécessaires. À mon avis, cette déclaration est fondée.

Tout ce que le plan Baker a réussi à faire, et nous le déplorons quelque peu, a été d'atténuer dans une certaine mesure la nécessité des redressements que doivent entreprendre les pays débiteurs; du moins, est-ce mon impression. Je sais que plus loin dans la déclaration, on lit que le plan Baker accordera désormais une plus grande importance aux redressements axés sur la croissance, et c'est vrai. Toutefois, si nous prenons le cas du Mexique à l'heure actuelle, on nous dit que des discussions ont lieu entre les autorités mexicaines et le FMI sur la nécessité de réduire le déficit budgétaire qui représente actuellement 14 p. 100 du PNB. On ne s'entend apparemment pas sur l'importance de cette réduction ni sur le fait que le FMI propose un objectif de 5 p. 100. Ces chiffres ont été cités en témoignage et ne proviennent pas directement du FMI, je me hâte de le dire.